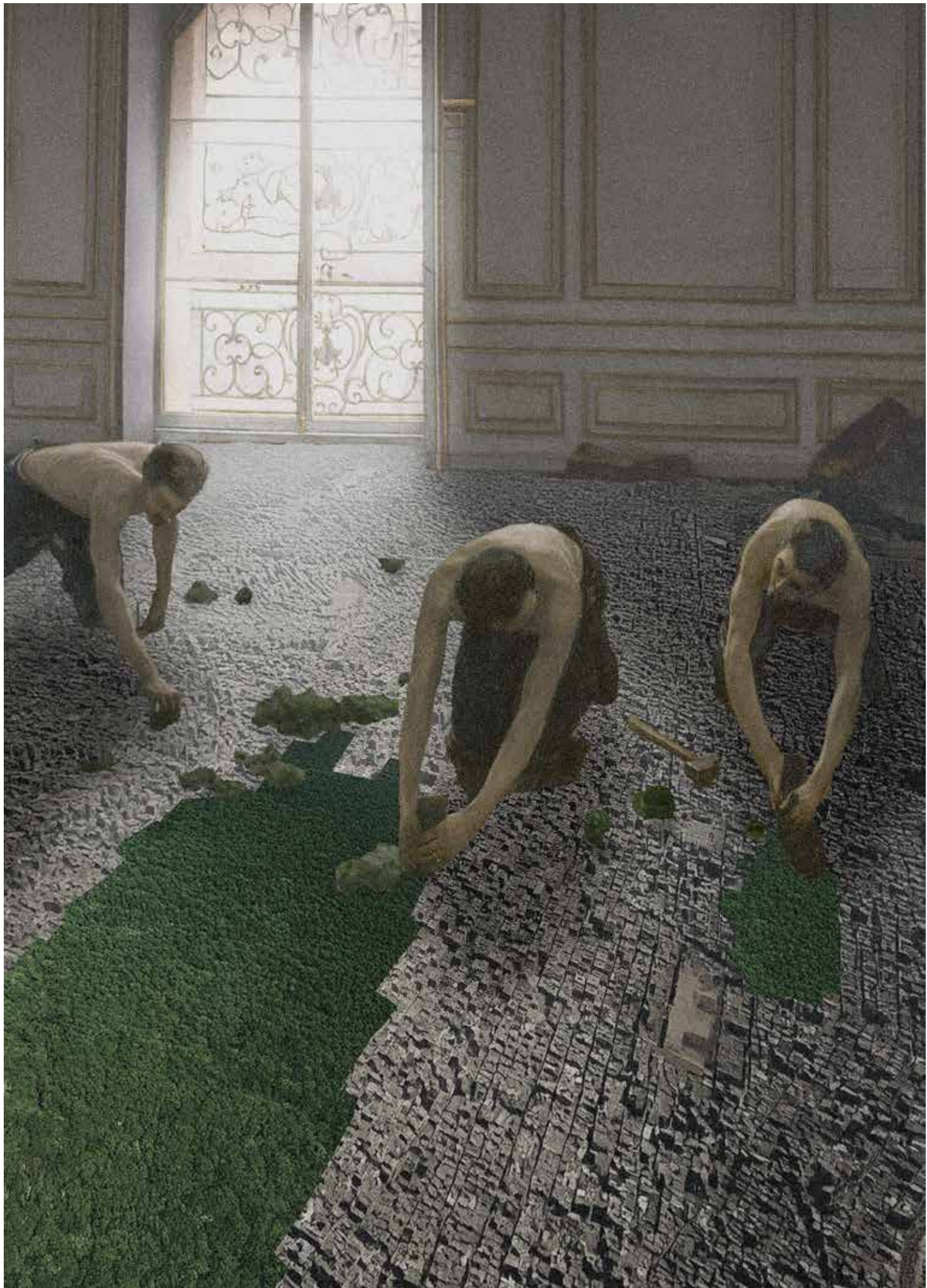


Aliénor Debrôcq, Gérald Ledent et les étudiant·es de LOCI

Ces dernières années, des étudiant·es de master en architecture de l'UCLouvain (LOCI), accompagné·es de leur professeur, Gérald Ledent, ont créé des collages et des récits utopiques pour répondre à des problématiques sociétales. Partagée à l'écrivaine Aliénor Debrôcq, cette importante production devient un recueil mêlant images d'architecture et fictions littéraires offrant des propositions sociopolitiques à la croisée de l'espace et des usages.

Sources du collage
G. Callebotte,
Les Raboteurs de
parquet, 1875

Mi terre - mi humains *Arnaud Delens, Kéyan Henry, Nathan Cruyt*
Plutôt que de planter sans fin des immeubles de béton, l'humain se mettait à arracher le ciment de nos villes pour laisser place à la verdure.



La fleur dorée, aux vertus euphoriques, pousse et se récolte au cœur même de la ville. Elle renverse l'ordre établi : hier méprisé, le cultivateur devient aujourd'hui figure centrale d'une société transformée.



L'*Aureusgaudium* — du latin *aureus* ("or") et *gaudium* ("joie") — est une plante botanique aux vertus remarquables. Symbole éclatant de BruXhigh, elle incarne une ville apaisée... sous influence.



Ainsi est né, trois jours plus tard, pendant la pause de midi, l'*aureusgaudium*, néologisme latin accolant "or" et "joie". Les pétales de cette plante imaginaire renferment des composés bioactifs puissants qui stimulent la production de dopamine et de sérotonine – les hormones du bonheur. Ce végétal, a proposé Sacha, contribue aussi à la régulation du cortisol, réduisant les effets du stress et favorisant la sérénité. La consommation régulière des fleurs couleur soleil améliore en outre la neuroplasticité du cerveau, soutenant ses capacités de fonctionnement et facilitant l'équilibre émotionnel des usagers, a renchéri Linh, soudain exaltée. Mais l'*aureusgaudium* peut aussi permettre de purifier l'air et d'apporter un sentiment de légèreté à chaque inspiration, a aussitôt proposé Elif, qui songeait à l'environnement.

Contrairement aux drogues habituelles, celle inventée par les quatre étudiants n'engendre aucune dépendance et agit comme un régulateur naturel, renforçant l'harmonie entre le corps, l'esprit et le milieu, ont-ils conclu d'un même mouvement. Tout le monde la consomme sans modération, y puisant bien-être et liant social. Et dans ce nouveau monde harmonieux, le commerce de la drogue produite à partir de ce végétal hors du commun constitue le cœur même de l'utopie proposée, a conclu Charles, qui prenait note de leurs idées à la volée.

J.B. Van Meuninc'h
The Scape, 1891;
1700. H. Winsor
a pasture, 1874. F. Zornaro,
After the game, 1887.

C. D. Friedrich, Lady,
on the Scape, 1891;
Woman at a Window,
1822; Wanderer above
the Sea of Fog, 1818.
C. Hendrickson, L. A.
Hermitte, Harvest, 1874.
J.-F. Millet, The Gleaners,
1857. J. M. Ruyten,
The Grote Markt with the
Liberty tree, 1875.

Sources des collages
E. Calazans, Champs
de Lys de la vallée de
Picquigny, 1875. S. Bez,
Picquigny, 1875.
Intérieur de la Bourse,
2023. G. Callebotte,
The Scrapers, 1875.
S. Eisenlohr, Mapping,
2013.

Texte
Aliénor Debrocq

Aureusgaudium
— *Projet de Charles Guénégan,*
Bryan Lopez Rojas, Quynh Nguyen,
Aygunur Zeylan

Nos Utopies
— *Aliénor Debrocq, Gérard Ladent*
et les étudiants de LOCI

Au sein du groupe 7, [...] toutes et tous viennent d'horizons différents, mais Bruxelles les rassemble. Voilà pourquoi ils ont choisi de faire de cette métropole le lieu où bâtir leur fiction, qui, estiment-ils, les représente toutes et tous au moins un petit peu. Leur version de Bruxelles est atemporelle : une cité déconnectée du temps réel, où les institutions sont repensées au service du bien commun. Le Palais royal a été rebaptisé Palais du peuple, et la Bourse accueille désormais des transactions dénuées de toute idéologie capitaliste : chacune et chacun donne et reçoit ce dont il a besoin, sans échange d'argent. En ce qui concerne la culture, a suggéré Elif, le Théâtre de la Monnaie accueille désormais gratuitement tous les citoyens.

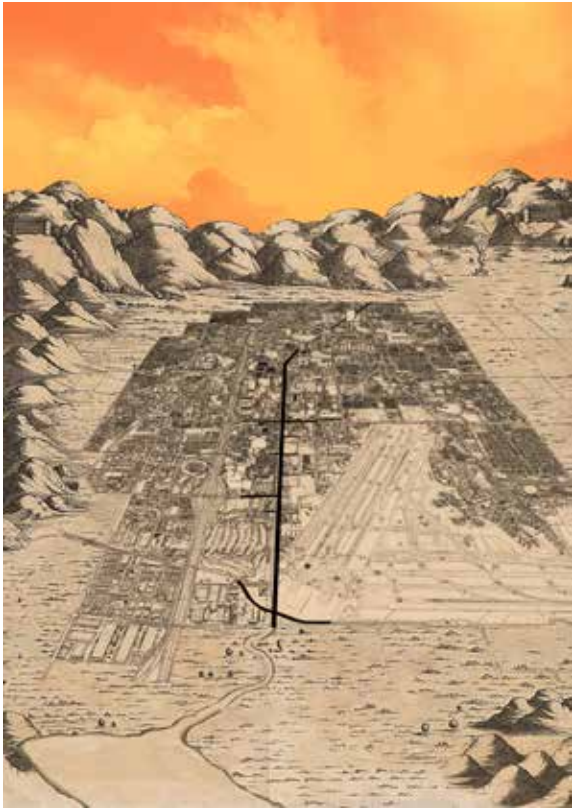
À l'extérieur de ce qu'on nomme toujours le Pentagone, s'étend celle que le groupe a rebaptisée BruXelles, ville imaginaire jalonnée de plusieurs édifices singuliers, servant à la fois de lieux de rencontre, de détente et de loisirs, offrant aux habitants des espaces propices à la reconnexion avec soi et les autres. Parmi ces infrastructures figurent des centres de soins dotés de vastes salles thermales où infuse la plante miraculeuse. Chacune et chacun peut venir s'y ressourcer en fin de journée, seul ou accompagné.

À l'intérieur de l'enceinte de BruXelles se dresse "BruXhigh" : un vaste mur habité, entouré de champs couleur or où pousse en abondance l'*aureusgaudium*, ondulant dans le vent. Cette invention collective s'inspire des travaux de Superstudio (*Il Monumento Continuo*), mais aussi de la représentation dystopique de Rem Koolhaas, Zoé et Elia Zengelis, *Exodus ou les prisonniers volontaires de l'architecture* en 1972. Les habitants de BruXhigh participent à tour de rôle aux cultures, contribuant ainsi aux charges collectives. Un segment du mur habité est réservé aux derniers arrivants, encore sous l'influence de substances illicites : une équipe médicale compétente les aide à se désintoxiquer progressivement afin de pouvoir, au terme du traitement, rejoindre le monde extérieur et goûter à la seule drogue permise ici : celle des fleurs.

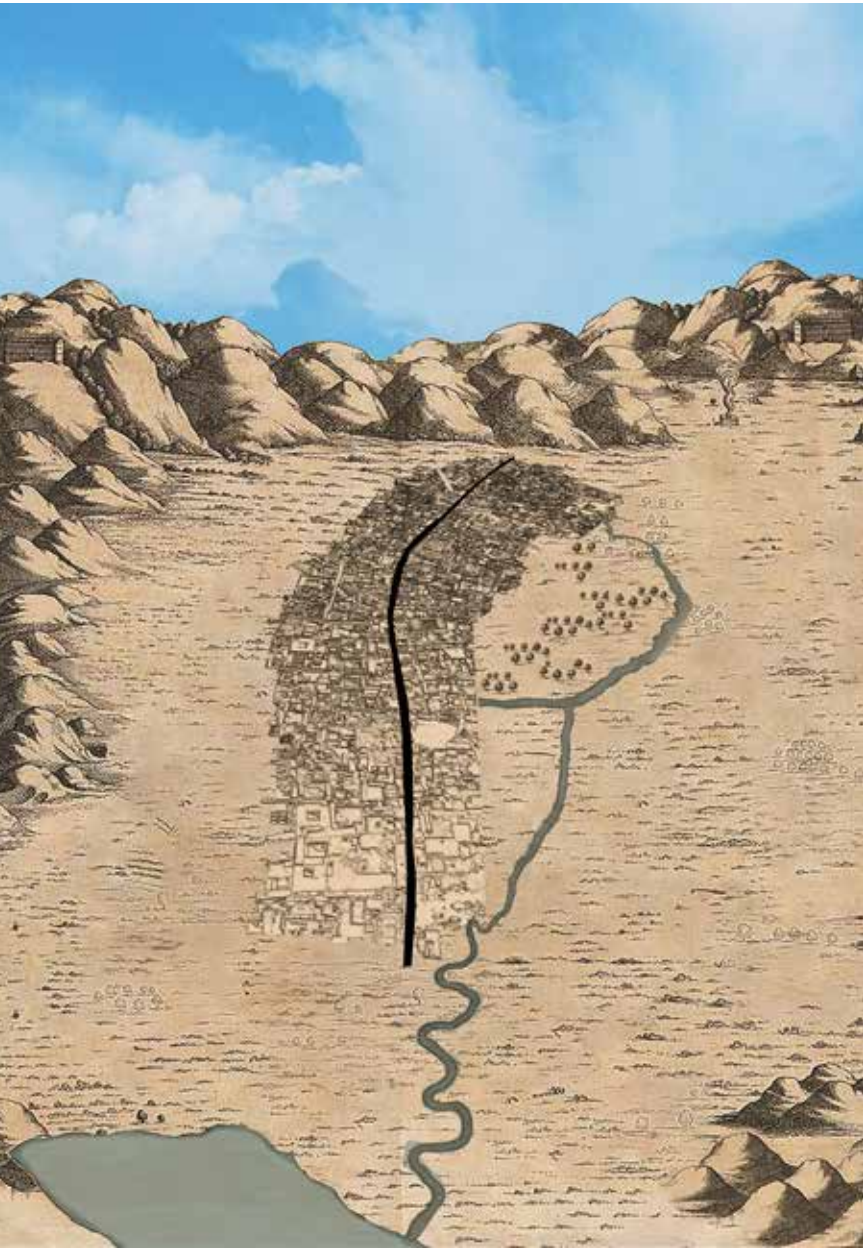


La Bourse, jadis temple de l'argent, puis de la bière, devient aujourd'hui un havre de paix où le corps et l'esprit retrouvent leur juste équilibre.

— Las Vegas – New Vegas



Dans le désert brûlé du Nevada, Las Vegas, insatiable, engloutit ses ressources une à une. Vers une Last Vegas?



Et si la nouvelle Vegas osait la nuance ? En cultivant un équilibre fragile avec son milieu, elle deviendrait le symbole d'une ville en harmonie avec son environnement.

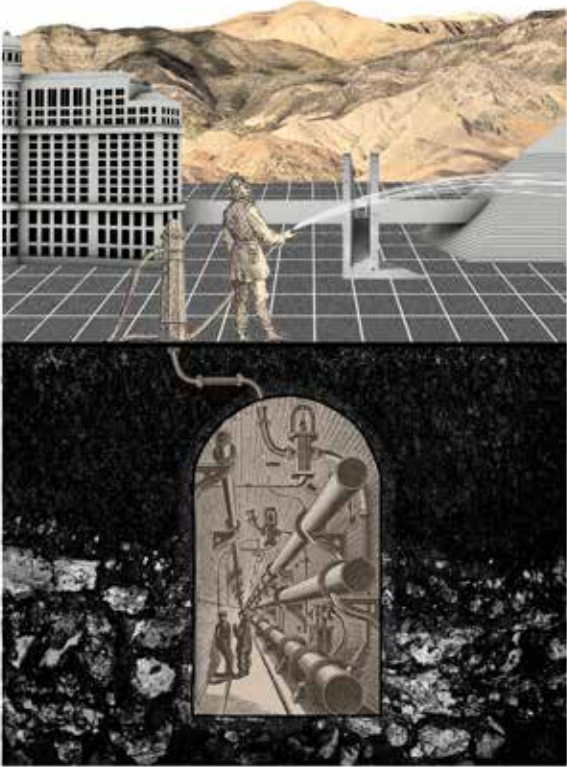
D Scott Brown, Robert Venturi, Charles Lurie
Vendredi 13
Le Strip de Las Vegas
1966. Whiteman & Bass,
Section of Holborn Viaduct, 1871.

Sources des collages
J Bousmina, Porte
Boulevard en Médina de
Las Vegas, 2025
Las Vegas, 2025
2025. Scène de jeu de la
bassette (Paris), 1708.
G. Lunelli, Modélisation
3D de Las Vegas, 2025.

Texte
Aliénor Debrocq

Las Vegas – New Vegas
— *Projet de Lisa Bagharol,
Dieubon Habonimama, Gianluca Lunelli,
Mathieu Zechmon*

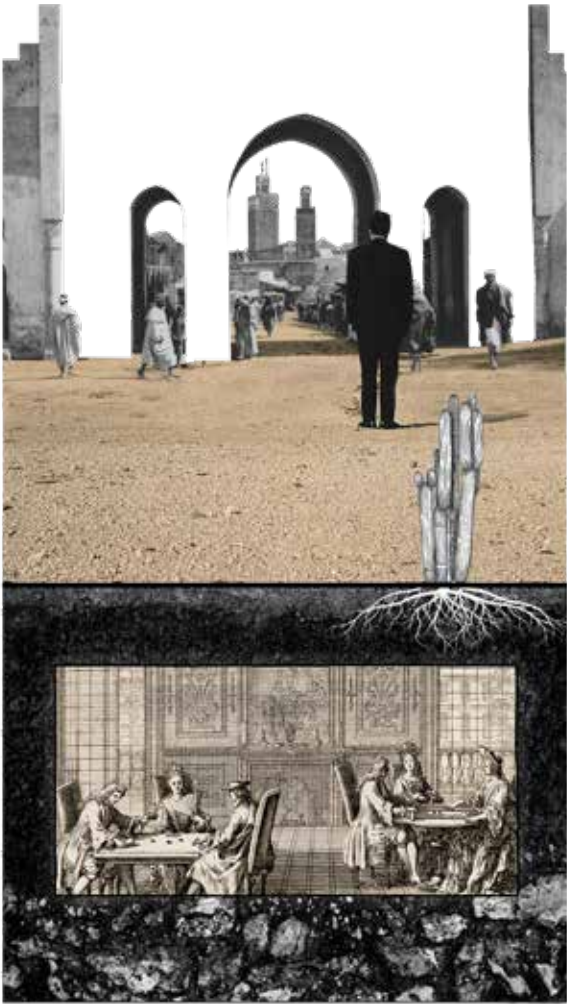
Nos Utopies
— *Aliénor Debrocq, Gérard Ladent
et les étudiants de LOCI*



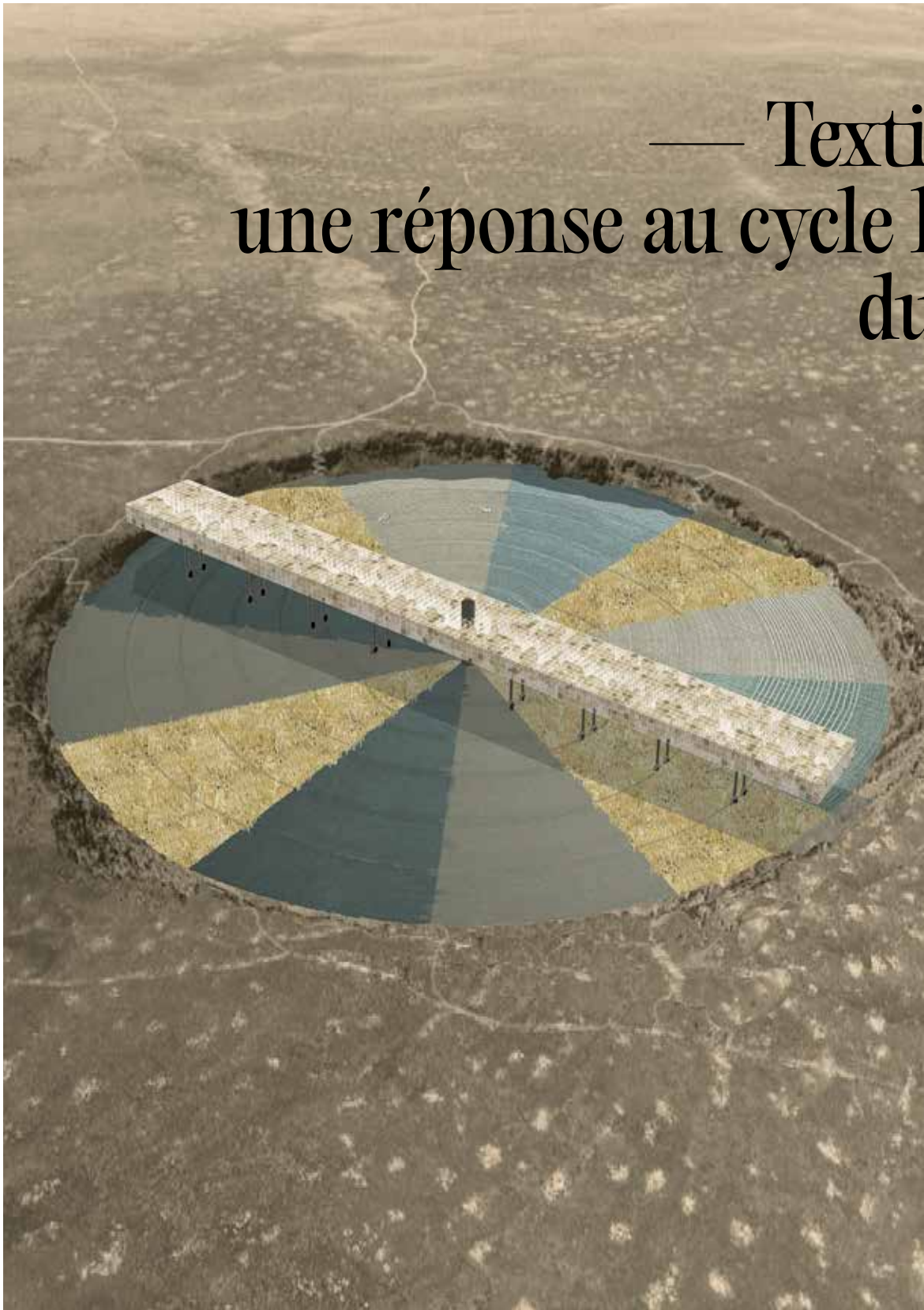
La Vegas que nous connaissons est un monde à deux visages : l'un scintille sous le soleil brûlant du désert tandis que l'autre, caché sous le sol, alimente la ville en eau, énergie et toutes les ressources qui la nourrissent.

L'homme marche pendant des jours entre les yuccas et les pierres. L'œil s'arrête rarement sur quelque chose car tout, ici, est muet et interchangeable, jusqu'à parvenir aux portes d'une ancienne halte pour voyageurs fondée au milieu du 19^e siècle, dont le nom signifie "vallées fertiles". Tout autour, à perte de vue, les plaines du désert de Mojave abritent une flore et une faune parfaitement adaptées aux conditions extrêmes et à la rareté de l'eau. Chaque être vivant a développé des stratégies pour survivre dans cette nature hostile. Les coyotes et les renards attendent la tombée de la nuit pour parcourir les spectaculaires paysages de canyons façonnés par le vent, tandis que les tortues du désert s'enfouissent dans le sable pour échapper à la chaleur. Voici la rue principale, qu'on nommait autrefois le "Strip" : telle est l'entrée souterraine de la nouvelle ville, rebaptisée New Vegas, toujours rythmée par le soleil brûlant et les nuits fraîches, évoluant désormais en adéquation avec son environnement. Il ne s'agit plus d'un mirage dans le désert, mais d'une véritable oasis, d'une promesse faite au monde entier, celle d'un sanctuaire de durabilité. En deux générations, Vegas est passée d'une cité tentaculaire et néfaste à un havre de vie harmonieux, aux dimensions limitées. La ville s'est rétractée pour libérer les espaces sauvages environnants. Les banlieues résidentielles ont disparu et les humains se sont regroupés pour minimiser leur empreinte sur le paysage. Les habitants ne sont plus seulement des joueurs en quête de sensations fortes, mais les membres d'une communauté soudée, travaillant dans le respect du désert, de ses ressources et de ses cycles. Les touristes d'autrefois avaient pris l'habitude de séjourner dans des casinos sans fenêtres, alors la ville du jeu s'est enfouie sous terre. Cette nouvelle forme de fragmentation spatiale a remplacé l'ancienne, et les visiteurs, moins nombreux, réduisent ainsi leur impact sur l'environnement.

Et si une New Vegas naissait, inversant les valeurs actuelles ? Alors que le jeu s'installerait dans les sous-sols de la ville, celle-ci retrouverait une structure vernaculaire en symbiose avec son milieu désertique.



Chaque innovation est un soin pour l'écosystème. Les îlots de nature, nombreux, masquent l'urbanisation devenue plus discrète. Les cactus ont repris leur place. Les routes et les parkings ont été remplacés par des oasis où se restaurer et se désaltérer. Les orages, rares et bienvenus, sont moins violents qu'avant. L'eau de pluie récoltée est capitalisée pour irriguer les sols et fertiliser les cultures. Le vent qui s'engouffre entre les habitations rafraîchit l'air ambiant. Les rayons du soleil, captés de toutes parts, contribuent à alimenter la ville en électricité. Les nappes phréatiques ont retrouvé leur capacité de renouvellement et le lac Mead, ce réservoir artificiel qui approvisionnait autrefois la ville en eau potable, sert désormais de réserve en cas de situation critique. La régression urbaine a également des conséquences vertueuses sur la faune : les animaux et les humains se sont apprivoisés, les corridors de migration ont été restaurés. Le désert est le témoin silencieux de cet exemple de résilience. Au loin s'étend jusqu'à l'horizon la terre vide, s'ouvre le ciel où courent les nuages...



— Textilopolis, une réponse au cycle linéaire du textile

L'industrie textile est sans doute l'une des plus néfastes pour la planète.
Et si, au lieu de l'ignorer, toute la ville s'organisait autour de cette production,
tournant autour d'un axe au rythme des récoltes ? ¹

Sources des collages
Pixels, Aerial view of a
meteor crater, Irrigated
agriculture in the desert,
Saudi Arabia, C. Prince,
Fun Palace, 1964,
V. van Gogh, Champ de
blé en Arles, 1888.

Texte
Aliénor Debrocq

Textilopolis — *Projet de Salomé Adams,
Victor Benétreau, Baptiste Cartraggi,
Ambre Voisin*

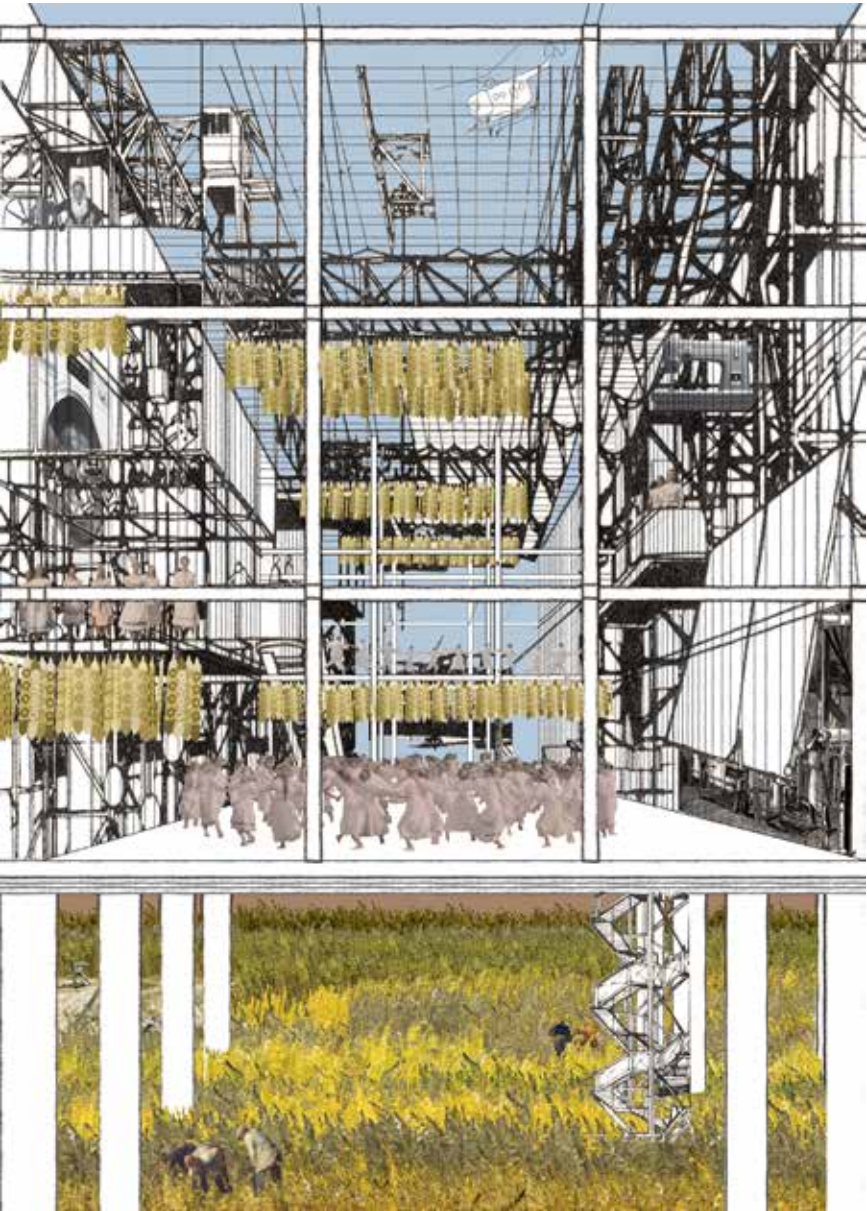
Nos Utopies
— Aliénor Debrocq, Gérard Lédent
et les étudiants de LOCI

La ville est au-dessus du vide. On y marche sur des traverses en bois, prêtant attention à ne pas poser le pied dans les intervalles, ou encore on s'agrippe aux mailles d'un filet de chanvre. Telle est la base de Textilopolis : une trame pivotante qui sert de support et de passage, prise dans les nuages. Au-dessous s'étendent les cultures de chanvre, récoltées bisannuellement. Cette ville n'est pas une simple ville. C'est un organisme vivant, une entité qui respire au rythme des saisons et des cycles agricoles. L'amorce d'un monde en transition dans lequel l'architecture ne se limite pas à abriter des fonctions, mais agit comme catalyseur de changement.

Il s'agit de pallier les dérives et les dysfonctionnements d'une industrie hors-sol, dont les excès sont flagrants. Dans l'ancien monde, à chaque étape de la production textile, les nuisances et les déchets s'accumulaient, les flux trop rapides l'emportaient sur la durabilité. Mais une poignée d'observateurs attentifs ont perçu les dangers de ce système. Ils ont senti que l'échec de la *fast fashion* pourrait se transformer en opportunité. Et s'il était possible de se réinventer ?

Ici, les vêtements usés sont réparés avant d'être redistribués, tandis que ceux devenus inutilisables sont recyclés. Les fibres anciennes sont transformées en matériaux de construction, comme des isolants ou des surfaces rigides fabriquées à partir de tissu et de caséine. Ils participent à l'extension de la ville, dont l'architecture suit les besoins et les cycles.

Textilopolis repose sur des systèmes légers et adaptables. Elle se répartit sur trois niveaux pour atteindre une largeur d'un kilomètre et une longueur de 35 kilomètres. L'axe central qui la traverse de part en part se compose d'un parc linéaire accompagné d'une voie cyclable, de voies piétonnes et d'une voie ferrée, qui sert autant au transport des riverains qu'à la logistique. Pensé comme une véritable artère, l'axe assure une fonction logistique, sociale et symbolique. Il est surplombé de passerelles qui relient les deux côtés et assurent une continuité dans la circulation. Ces passerelles ne sont pas simplement fonctionnelles : elles sont pensées comme des espaces d'observation et de contemplation, des points où l'architecture et le paysage se rencontrent. Leur légèreté visuelle contraste avec la trame rigoureuse du dessous, soulignant la fluidité et l'interconnexion des espaces. Cette infrastructure est pensée comme un système multifonctionnel, en perpétuelle mutation, où l'organisation pratique s'intègre harmonieusement à la vie quotidienne. Au-delà de sa fonction utilitaire, cet axe est un poumon vert, un lieu non constructible qui offre un accès direct à la nature. Il est aussi réfléchi comme un espace adaptable aux besoins de la communauté, tout en restant protégé de l'urbanisation.



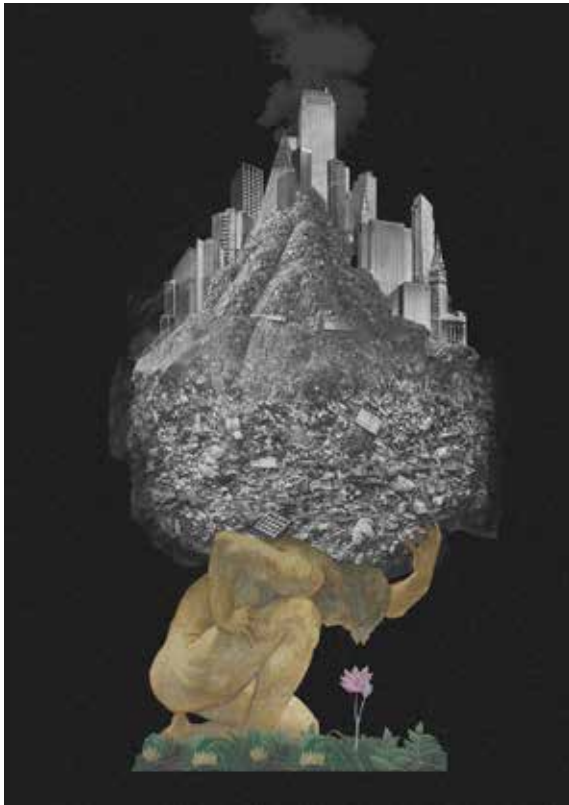
La ville se tisse alors autour de la fabrique du tissu.
Son pouls est marqué par les célébrations des récoltes de lin, du cardage,
du tissage ou encore de la teinture.



Les totems de l'atome¹ *Vincent de Grave, Arnaud Rigolet, Laurà Villeret*
Les tours de refroidissement des centrales nucléaires sont les totems d'un passé où l'humanité détruisait sa terre nourricière. Et si ces totems refroidis devenaient aujourd'hui les symboles d'un renouveau ?

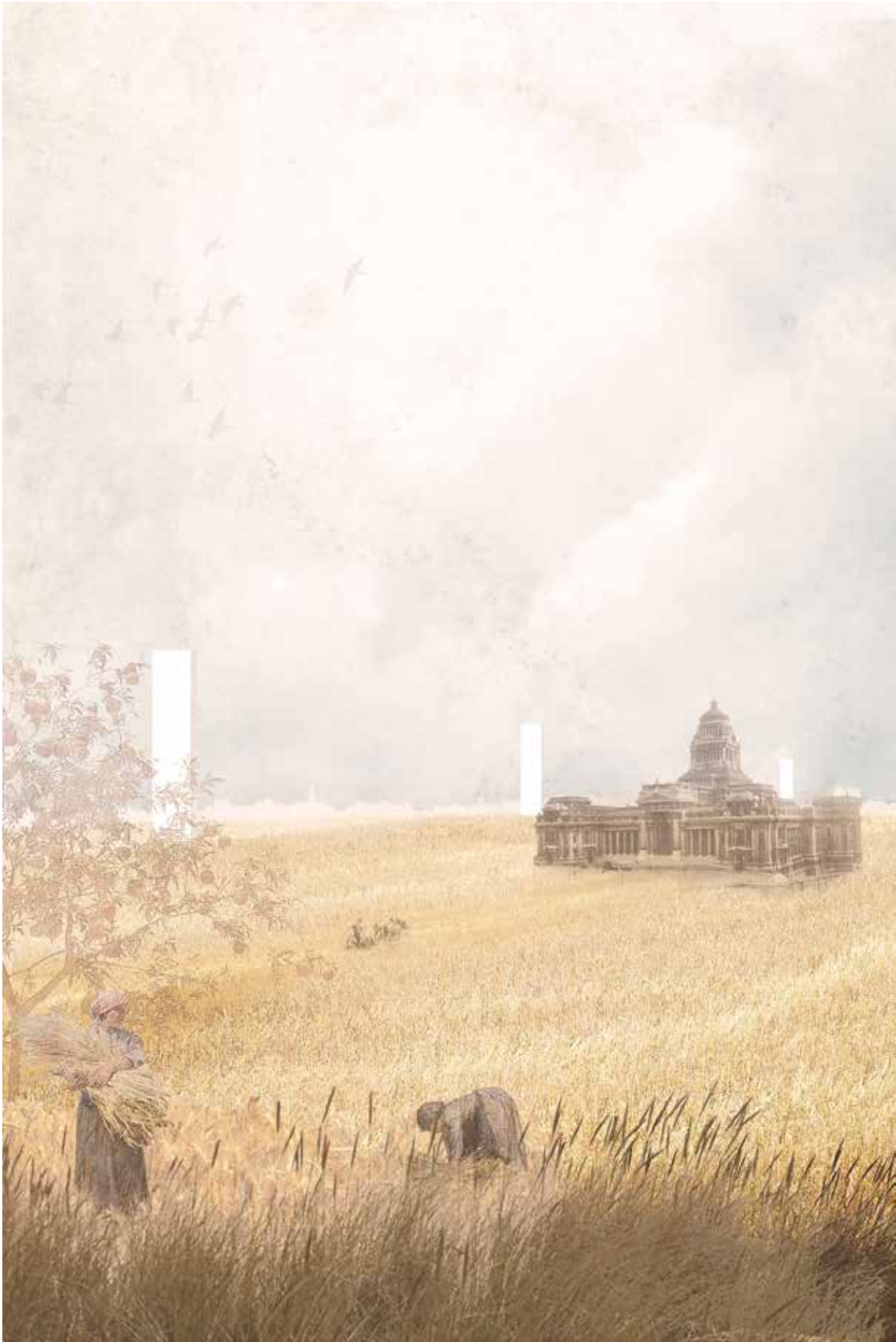


Cleavage *Yousuf EL Agouza, Myrlice Geist, Iva Jovanovic, Frédéric Neirînek*
Une tour de Babel des temps modernes. Les inégalités s'y croisent, s'y superposent, s'y écrasent. Jusqu'à quel point l'humain supportera-t-il ce déséquilibre ?



Mi terre - mi humains² *Arnaud Delens, Kélyan Henry, Nathan Cruyt*
Atlas n'a plus le monde sur ses épaules, mais nos déchets. Et si, dans ce fardeau, l'humain trouvait enfin la force de réparer la nature qu'il a brisée ?

Surconsommation³ *Clémentine Dekimpe, Justine Jadoul, Stéphanie Lux, Pauline Masson*
Et si l'agriculture devenait la valeur cardinale de nos sociétés ? On pourrait imaginer un Pentagone bruxellois vidé de ses habitants et entièrement consacré à la culture des champs.



Sources des collages
1. G. Massolodov, 1975.
2. J. Singer Sargent, Atlas et le sentier dans le seigle, 1861.
3. P. Monteiro, Alentejo Siciliano.

Nos Utopies
— *Alcénor Debréq, Gérald Ladent et les étudiantes de LOCI*



Iconophage¹ *Hilaire Brâmaud du Boucherôn, Jérôme Daenens, Gaspar Lambé, Côme Morterôl*

Nous vivons dans une culture de l'image. Les architectes sont sollicités dans cette entreprise de modelage de la cité commanditée par les puissants et leur hyper-narcissisme. Est-ce juste ?



Home Street Home² *Helen De Fauw, Manoëlle Geelhand de Merxem, Marion Perney, Amalia Varesi*

Tout le monde aspire à une cité idéale, sauf ceux qui considèrent comme satisfaisante la ville qu'ils habitent. Puisque nous sommes si rares à la considérer comme parfaite, engageons-nous à construire la société de demain !

Sources des collages
1. Le Caravage, Narcisse, 1699, Trump Tower, New York.
2. Google Maps, Bruxelles dans l'Avenir, Centre d'Architecture de Justice, Bruxelles.

Nos Utopies
— *Alénor Debrocq, Gérald Ledent et les étudiantes de LOCI*



S'alimenter³ *Alessandria Bourgeois, Morgane Gracher, Victoria Herman, Eléonore Virlet*

Un jour, le vacarme des moteurs se tut. Et dans les tunnels désertés du périphérique, on entendit enfin le chant du vent dans les blés.

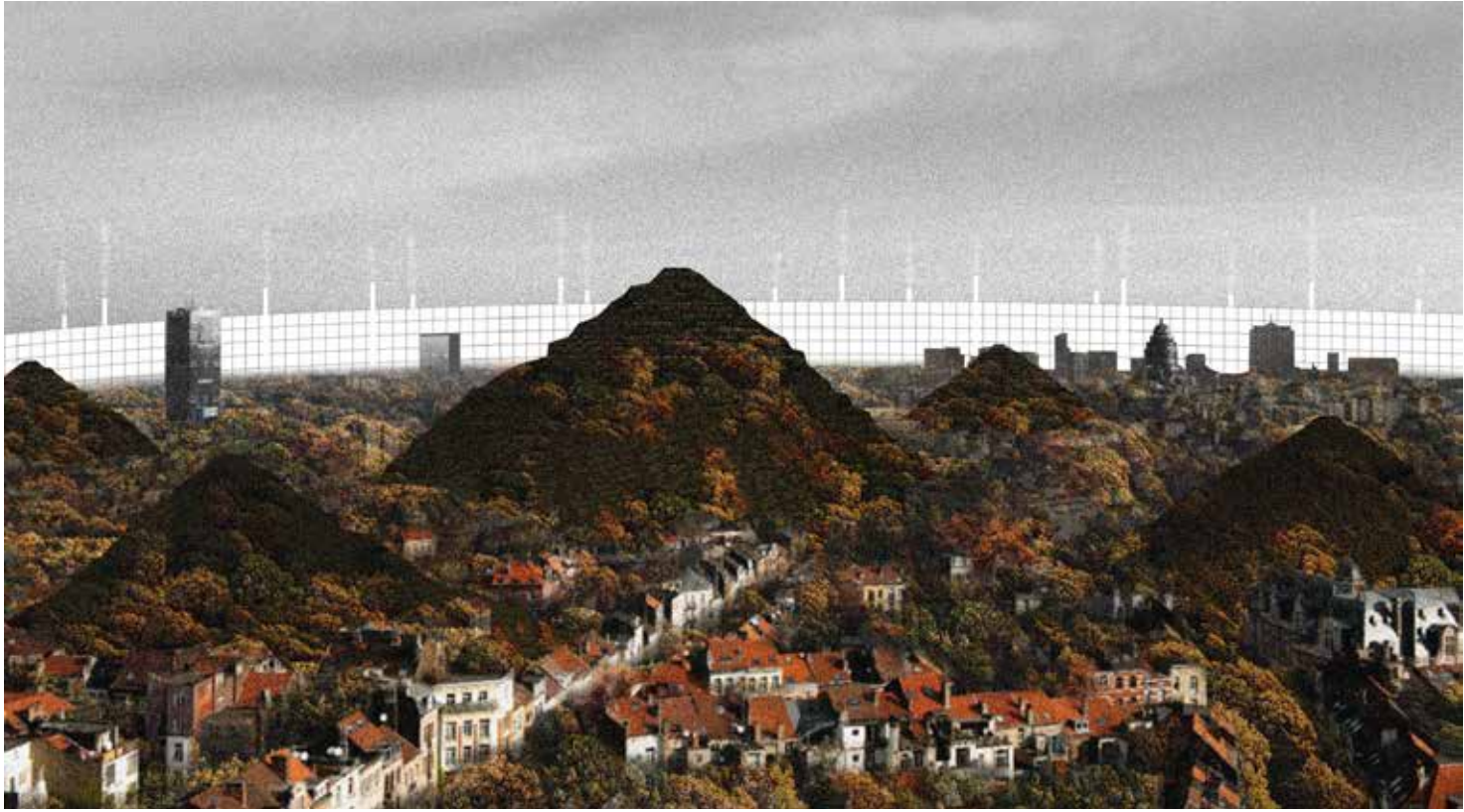
Gentification *Andrianampoina Herjy Ianja Rojasoa Fanantenana, Marius Nova, Mariangela Risolo, Alessia Traina*

À Milan, la fondation Prada brille de mille feux dans un quartier anciennement populaire. Partout, on nous vend des fondations, des musées d'art contemporain. Mais pour qui et surtout... contre qui ?



Homo Detritus *Athénaïs-Amélie Dardou, Clément Hemy-Dumas, Gaëtane Lemaire, Christophe Monfort*

Et si les montagnes de déchets produites chaque année n'étaient plus expulsées hors de la ville, mais intégrées à son cycle de vie ? Alors, ce rebut deviendrait richesse, et la ville, un écosystème en boucle.



Mi terre - mi humains ² *Arnaud Delens, Kélyan Henry, Nathan Crüyt*

Petit à petit, la ville morte grignote la nature... jusqu'à laisser échapper, entre ses doigts de béton, le tout dernier écran de verdure.

Mi terre - mi humains ³ *Arnaud Delens, Kélyan Henry, Nathan Crüyt*

Et si l'humain acceptait de partager ? On pourrait alors rêver d'une planète où nature et culture se répartissent l'espace à parts égales — pour laisser à la Terre, enfin, le droit de respirer.



Sources des collages
1. N. Chernomyrets, *Myak meat restaurant*, 2014. H. Parrot, *Jeune femme nue*, 1937. *Homme nu*, bord de la mer, 1837. F. Rops, *Pornocrates*, 1878. E. Thony, *Sélection de dessins pour Simplissimus*, 1901.

Nos Utopies
— *Alténoir Debrocq, Gérard Ladent et les étudiants de LOCI*



Domination ¹ *Dorothée Fontignie, Camille Kerbella, Marie Lemaître, Inès Van Tuycom*

Et si l'humain n'était plus le centre de notre système de pensée ? Nous pourrions alors penser au départ du vivant, végétal comme animal, pour esquisser les contours d'un monde plus juste.